

CHAUDENEY-SUR-MOSELLE EN 1812 : POPULATION ET AGRICULTURE

CLAUDE PATURAUD

1. GÉNÉRALITÉS SUR L'ARRONDISSEMENT DE TOUL

Tout le monde sait que l'agriculture a beaucoup évolué depuis la dernière guerre. On ne mesure pas toujours le progrès réalisé. A l'époque révolutionnaire et napoléonienne, la France ne produisait pas toujours assez de blé pour nourrir une population de vingt-cinq millions d'habitants. En 1973, avec le double d'habitants, la France était le troisième exportateur mondial.

Les rendements étaient faibles: 9 à 18 hectolitres par hectare, soit 7 à 14 quintaux à l'hectare, GUYOT* donne 10 quintaux à l'hectare pour 1789. A la veille de la première guerre mondiale, ils n'avaient pas dépassé 15 quintaux. Aujourd'hui, la moyenne se situe entre 50 et 60 quintaux. Evidemment ces chiffres sont sujets à fluctuation suivant les années. En 1825, dans l'arrondissement de Toul, le poids de la semence était multiplié par 6: on semait 3 hectolitres à l'hectare. (voir tableau)

"Les laboureurs sèment beaucoup plus de grains qu'il ne faut, les semences sont malpropres, pas chaulées, ce qui entraînait la carie du froment." (FESTY)*.

Comme nous allons le voir, l'élevage n'était pas brillant alors que, maintenant, on nourrit rationnellement, même avec un ordinateur, et que chaque éleveur, grâce à l'insémination artificielle, peut prétendre aux meilleurs taureaux pour ses vaches.

Au début du XIX^e siècle, sauf exception, les agriculteurs travaillaient toujours comme au XVIII^e siècle. On n'employait pas les engrais et, par la jachère, on laissait des champs sans cultures.

Reprenons la conclusion d'Octave FESTY: "L'agriculture avait bénéficié, après 1789, d'une révolution politique, économique et sociale, on a relevé parfois qu'elle n'avait pas réalisé de "révolution technique", il ne pouvait y avoir qu'évolution plus ou moins rapide."

Une telle évolution était en cours pendant la Révolution. Le mouvement se poursuivait lentement, inégal, suivant les régions. Les progrès décisifs eurent lieu seulement dans la seconde moitié du XIX^e siècle, à la faveur d'un ensemble de circonstances nouvelles et favorables: "L'oeuvre capitale, alors entreprise avec vigueur, fut la transformation des assolements et la disparition progressive de la jachère." (H.SEE)

*GUYOT Charles: *Rapport de l'état de l'agriculture en Lorraine, 1789-1889*. Nancy 1886.

*FESTY Octave:

L'agriculture pendant la Révolution Française - les conditions de production et de récolte des céréales - Paris 1947.

L'AGRICULTURE
DANS L'ARRONDISSEMENT DE TOUL
D'APRES LES RAPPORTS
DE LA SOUS-PREFECTURE

L'administration ayant besoin de renseignements pour suivre l'évolution des récoltes, faire des prévisions, suivre l'état de l'agriculture en général, les sous-préfectures envoient aux préfets des rapports détaillés, qui traitent non seulement des cultures, mais des façons culturales, des habitudes alimentaires etc...

Voici quelques extraits de ces rapports.

● Réponse à un questionnaire
de l'an IX sur l'agriculture dans
l'arrondissement de Toul (7M116)

Pour l'arrondissement de Toul, le sol, relativement à l'agriculture, doit être considéré en lui-même et dans sa nature, dans ses variations et sa fécondité, qu'il doit à une multitude de causes qui lui sont étrangères, mais qui ont sur lui la plus grande influence, et dont les premiers sont l'exposition, le mode de culture et les engrais météoriques et autres. Il diffère, dans cet arrondissement, selon la localisation et il n'est pas rare de rencontrer, dans la même commune, un sol varié de trois à quatre espèces.

En général la terre est de cinq espèces: noire, blanche, argileuse, pierreuse et sablonneuse. La première, la plus douce, a de 60 à 80 cm de profondeur. "L'argileuse", difficile à cultiver, a de 30 à 40 cm de profondeur, et repose sur une pierre dure souvent bleue et en lames d'ardoise. La "pierreuse" n'a guère que 20 à 30 cm de profondeur, et a pour base une pierre gélive qu'on appelle communément "châlins", quelquefois calcaire. C'est la plus facile à cultiver, mais la moins productive.

La sablonneuse", qui se trouve ordinairement dans le voisinage de la Moselle sur quelques coteaux et dans les vallons, est très légère, mêlée de

cailloutage qui, d'ordinaire, en forme la base. Elle suppose des inondations qui ont existé dans les lieux où elle se trouve, ses productions sont très prématurées et assez bonnes, quand elles sont arrosées de pluies fréquentes.

Un hiver tempéré rend la terre plus arable et plus féconde, surtout si la neige est abondante. Les gelées fortes sont absolument nécessaires pour soulever les terres fortes, sans cela elles sont compactes et serrées.

Les gelées sous neige sont très nuisibles et, lorsqu'elles sont tardives, elles soulèvent trop la terre ensemencée et les grains se déracinent. Des laboureurs ont cultivé la terre encore couverte de neige, cette opération a eu des succès heureux. La neige est un engrais quand sa présence n'est pas trop prolongée.

L'agriculture s'est perfectionnée depuis la Révolution. La terre est mieux cultivée, et il reste peu de friches, tout est mis en valeur. La suppression des droits nombreux que la féodalité avait établis, la division des biens nationaux qui a multiplié les propriétés, ont excité l'amour du travail et de l'industrie. L'aisance a aussi multiplié les essais, fait perfectionner les labours, et augmenté par conséquent les produits. L'art de l'agriculture, relégué jadis comme par mépris dans une classe trop souvent avilie, est aujourd'hui regardé honorablement et exercé par ceux mêmes qui autrefois le calomniaient comme avilissant. Le besoin d'occuper des bras qui furent si longtemps tenus délicats et oisifs, mais que le nivellement des fortunes ramène nécessairement au travail, contraint à chercher, dans le soin de la terre, un pain qu'on aurait honte de mendier. Le partage des communaux a transformé les manoeuvres, si misérables et si méprisés, en propriétaires et en laboureurs estimables et précieux. Le travail fut encouragé et honoré, tandis que jadis il était envisagé comme formant uniquement le sort du malheureux paysan. La certitude est apparue de trouver pour récompense de ses travaux un produit abondant et, par sa vente, une ressource précieuse.

La police rurale doit être mieux exercée que la présente: les gardes-champêtres sont, ou fripons -et alors ils se font payer par les délinquants-, ou intéressés, -et alors, ils pardonnent pour être pardonnés-. Il faut préposer, à la surveillance des propriétés champêtres, une garde indépendante, bien solide, organisée en brigades et qui ferait le service sur une portion de territoire désignée. Trois brigades, de cinq hommes chacune, peuvent suffire pour un grand arrondissement de justice de paix. Le produit des amendes, destiné de préférence à la solde de la garde, y suffirait presque plus qu'un rôle établi au marc le franc de la contribution foncière.

● Un règlement sur les domestiques et hommes de secours et d'aide pour l'agriculteur (7M115)

Un code de police rurale, qui favoriserait la suppression du droit de parcours et de vaine pâture, ailleurs que dans les pâtis, nécessiterait la formation de prairies artificielles et établirait un jury agricole, pour une ou plusieurs communes, qui observerait tout ce qui, dans la pratique journalière, pourrait concourir à l'amélioration de l'agriculture ou lui nuire.

Des primes d'encouragement aux agriculteurs* devraient être attribuées pour la qualité des labours, la construction des instruments aratoires, l'éducation des chevaux et autres bestiaux, la quantité et la beauté des productions, l'usage des engrais connus et la découverte de nouveaux.

Il existe aussi "une instruction sur les labourages, claire, précise, fondée sur l'expérience, et rendue intelligible aux non intelligents!"

Les cultivateurs propriétaires et les grands fermiers un peu aisés sont les suivants:

Les citoyens VARIOT et CHAUX de Toul, VAILLANT de Bois-le-Comte, PRUGNEAUX à Moutrot, MALJEAN à Colombey, COLIN à Bouvron, THENIN à Villers-en-Haye, Jean MANSUY à Dieulouard, LAMY à Manoncourt, Les THIEBAUT de Pagny-sur-Moselle, THIERRY Alexis de Vandières et WUILBERT de Hamonville.

CALENDRIER
DES TRAVAUX AGRICOLES

Vendémiaire (septembre-octobre). Semences des blés et seigles, récolte des fruits, des pommes de terre, vendanges. On arrache aussi les chanvres dits "mâles", abattage des portions affouagères.

Brumaire (octobre-novembre). Labours préparatoires pour les semences de printemps, battage des grains destinés au paiement des canons, provignement des vignes.

Frimaire (novembre-décembre). Battage des grains, plantation des arbres. On taille et brise le chanvre.

Nivôse (décembre-janvier). Battage.
Pluviôse (janvier-février). Culture des jardins, labour pour les orges et avoines.

Ventôse (février-mars). Semences des avoines, provignement et culture des vignes.

* Napoléon, à son avènement à l'Empire, voulut gagner définitivement les bonnes grâces des paysans par l'institution de récompenses aux agriculteurs. Ceux qui se distingueraient par un procédé de culture mieux approprié, par un élevage plus rationnel des bestiaux, allaient recevoir, ou la Légion d'Honneur, ou une médaille, ou une lettre d'encouragement portant la signature autographe de l'Empereur, ou

bien encore des primes en argent. C'était ouvrir la voie à l'organisation des concours agricoles. L'idée initiale appartenait au Directoire qui avait créé une "Fête de l'Agriculture". La première eut lieu à Paris, le 29 juin 1796.

Gérard WALTER:
Histoire des paysans de France.
Paris 1963.

Germinal (mars-avril). Culture des jachères pour les semailles de blé, plantation des pommes de terre, culture des vignes et jardins.

Floréal (avril-mai). Semailles des orges, du chanvre, des pois et des lentilles.

Prairial (mai-juin). Seconde culture des terres à blé et des vignes, semailles du chanvre, première coupe des prairies artificielles.

Messidor (juin-juillet). Fauchaison et fenaison des prairies.

Thermidor (juillet-août). Troisième culture des terres à blé, moisson du seigle et du blé. On arrache le chanvre dit "femelle", récolte de la navette.

Fructidor (août-septembre). Moisson des orges et avoine.

Les terres arables sont divisées en trois saisons: la première année, du blé, la deuxième, orge et avoine, la troisième, jachère, qu'on appelle versaine, parce qu'on verse ou retourne cette "saison" trois à quatre fois pour la préparer à recevoir le blé.

Dans les jachères, on plante des pommes de terre au printemps, et après la récolte, on sème le blé: le blé semé ensuite est maigre.

On sème aussi de la navette printanière dans les jachères. On ne veut semer que du blé et des orges ou des avoines. On pourrait destiner 1/20ème des terres pour former des prairies artificielles. Les cultivateurs nourriraient mieux les chevaux et les boeufs et auraient plus d'engrais. Ils les nourriraient à l'écurie, leurs animaux ne seraient plus exposés aux intempéries des saisons pendant qu'ils vont pâturer.

On destine aux vignes, des terres propres aux grains, les "plaines" se plantent partout. Il conviendrait d'empêcher de nouvelles plantations. Déjà en 1789, dans les cahiers de doléances du bailliage de Toul, on demandait de remédier à la manie de la plantation des vignes dans les lieux qui n'y sont pas propres.

Cependant, comme le prouve l'enquête préfectorale de 1829, on a continué de planter de la vigne*. Ce phénomène était général en France.

La vaine pâture est très nuisible parce qu'on ne peut rien planter ou semer dans les jachères soumises au droit de parcours. Quand on y plante de la pomme de terre ou de la navette, on est obligé de le faire dans un coin de la "saison" sans pouvoir choisir le lieu le plus propre pour la nature et la qualité du sol. Les prairies naturelles, enclavées dans les jachères, ne produisent pas même la première herbe, parce qu'on les parcourt comme les jachères qui les environnent. Le parcours a été établi par la coutume et l'usage, fondés sur la possession.

Les engrais connus dans l'arrondissement sont: le fumier des bestiaux, l'eau pour les prairies (sic), les terres nouvelles transportées pour les vignes. Le plâtre ou la chaux y sont peu ou point courants.

OBSERVATIONS PARTICULIERES SUR LA DIVISION AGRICOLE DU TERRITOIRE

On constate:

- Trois à quatre cultures pour le blé, le seigle, le chanvre et la navette,
- Deux à trois cultures pour l'orge et l'avoine,
- Il faut 6 à 8 bons chevaux pour labourer les terres fortes et 4 à 6 pour les terres légères.

Depuis les réquisitions des chevaux (il en fallait beaucoup pour l'armée de Napoléon), on voit souvent deux chevaux, deux boeufs et deux vaches former un attelage. Dans les terrains difficiles, les boeufs sont plus patients et plus courageux que les chevaux.

LE VIGNOBLE

A Toul, le Saint-Michel est couvert

* Claude PATURAUD - Enquête sur l'état du vignoble

en 1788 et 1829 (dans *Etudes Toulaises* N°26).

de vignes ainsi que la Côte Barine.

On y trouve trois espèces de raisins:

-le petit noir et gris, le meilleur mais le moins productif. On l'arrache pour lui substituer le "gamée" ou verdunois qui donne considérablement de vin, mais de petite qualité.

-le blanc, dit "bonne espèce".

-un gros blanc, dit "focard", de très mauvaise espèce.

VERGERS ET JARDINS

On préfère un grand verger au potager. Y abondent le poirier, le pommier, le cerisier, le noyer, le prunier, donnant une espèce de prune, qui, séchée, s'appelle vulgairement "coetche". Elle est assez commune dans l'arrondissement. Les pruneaux de Liverdun et de Boucq sont renommés.

On préfère, pour la nourriture ordinaire, une soupe au lard à un plat de légumes.

L'oignon, la carotte, le chou, l'ail, la ciboule, le poireau, l'échalote, le navet, le céleri, la betterave (!), les raves, l'épinard, le haricot, la fève dite de marais, le pois, la laitue, l'endive, le scorsonère, l'oseille, le cresson, le persil, le cerfeuil, le pourpier, l'asperge, l'estragon, la moutarde, la chicorée, le chou-fleur, l'artichaut, le cardon d'Espagne sont présents. On ne cultive ni garenne*, ni houblon.

Les jardins d'agrément sont rares, le citoyen Barthélémy MAIRE en possède, à Dommartin, un des plus beaux.

Beaucoup de forêts ont été dégradées par suite de l'esprit de licence qui a régné depuis la Révolution. Aujourd'hui tout rentre dans l'ordre. Les souris ont nui aux bois, surtout dans ceux où il y a de l'herbe. Elles corrodent l'écorce des jeunes arbres.

* Garenne: endroit où vivent les lapins dans un lieu libre ou clos.

LES RIVIERES

La Moselle est la seule rivière qui parcourt l'arrondissement. Sa source principale sort des fondations d'un ancien fort commandé alors par un officier nommé Mozelle, au pied de la montagne de Haye, outre Bussang. Henri Lepage dans "Le département des Vosges, Nancy 1847" signale qu'à une petite distance de Bussang se voyaient, dit-on, les ruines d'un château qu'on appelait Taille ou Mosello, dont on attribue la construction aux Romains, et dont le souvenir ne s'est conservé que dans ces traditions populaires auxquelles on n'ose pas accorder trop de confiance.

La Moselle est très poissonneuse. Ses eaux sont claires et limpides. Pour éviter la pollution, on ne devait pas faire rouir le chanvre dans ses eaux. Cependant à Chaudeney, dans les contrats de location de pêche, les habitants se réservaient le droit de le faire.

D'Aroffe à Gémonville descend, alimenté par des sources, un petit ruisseau qui fait tourner le moulin de cette dernière commune. Il se perd dans le roc et ne reparaît plus.

Près de Bagneux, existent des trous assez profonds qui ont la forme de cônes renversés plus ou moins remplis d'eau selon le temps. Il existe aussi, près de Moutrot, un de ces réservoirs appelé "le trou de Glane." Enfin, à la Rochotte, commune de Pierre, jaillit, sous un rocher escarpé, une fontaine assez abondante pour alimenter un moulin construit à quelques toises. La tradition rapporte que cette fontaine vient de Gémonville par un canal souterrain qui a des soupiraux aux Bouvades et à Glane.

Une circonstance qui accrédite cette tradition, est que les eaux de ce réservoir et de la fontaine de la Rochotte augmentent quand il survient des orages du côté de Gémonville. Les terres rouges de cette commune donnent aux eaux

une couleur qu'on croit reconnaître aux dits trous et à la fontaine*.

A Ansauville, on cultive les étangs tous les trois ans. Les routes sont mal tracées et les chemins vicinaux sont trop nombreux et mal entretenus.

LES ANIMAUX

Les juments travaillent trop tôt, les commis leur font souvent subir des mauvais traitements, elles ne poulinent pas avant cinq ou six ans, et sont stériles à dix ans.

CONSTRUCTION DE L'HABITAT RURAL

Lettre au préfet du 31.1.1895
(7M117)

"Les maisons destinées à l'agriculture sont presque toutes construites de la même manière. Elles n'ont que le rez-de-chaussée, et sont toutes construites en pierre et couvertes de tuiles creuses. L'habitation consiste en trois chambres au plus, placées les unes au bout des autres. Au centre, une écurie pour les chevaux et les bêtes à cornes, au fond, les bêtes à laine. Le réduit des porcs se construit dans la cour ou à l'air libre, sous un hangar qui sert à serrer pendant l'hiver les aratoires. Une grange et une aire pour le battage des grains, un "trigé" ou grand espace pour y placer les taissaux complètent le premier niveau. Les pailles et les foin sont placés sur le grenier qui couvre les écuries et les grains, sur ceux qui dominent le corps de logis."

LE FOURRAGE

Les prairies artificielles datent de loin, mais on ne peut regarder ce genre de culture comme établi dans le pays que depuis vingt ou vingt-cinq ans. On sème plus particulièrement le sainfoin dont on fait du fourrage sec, vient après le trèfle que l'on fait surtout

manger aux chevaux. On sème peu de luzerne, elle réussit assez rarement dans l'arrondissement. Il est un autre genre de nourriture que l'on donne en vert aux chevaux, c'est la vesce.

LES ENCLOS

L'usage n'a pas prévalu de clore les héritages destinés à être cultivés à la charrue.

LA VAINÉ PATURE

Le parcours et la vaine pâture sont en usage dans toutes les communes de l'arrondissement, toute l'année sur les terres vaines et vagues, sur les chaumes, immédiatement après la récolte, enfin sur les prairies après la récolte de la première herbe, quand on ne doit point faire de regains, mais quand on doit y faire pâturer les chevaux, qui ne hantent ces portions de prés que jusqu'au 18 octobre. Alors, le bétail remplace les chevaux, en parcourant les prés jusqu'au 25 mars de l'année suivante. Ce système est avantageux pour les agriculteurs peu fortunés.

Généralement, le cheval est employé dans l'arrondissement en labourage.

Le cultivateur peu aisé attèle les bêtes à cornes. L'âne ne sert que pour le bât dans les communes de vignobles, et de terrains difficiles. Ces animaux portent l'engrais et rentrent les fruits. On ne connaît pas le mulet.

Pour les labours de mars et octobre, il faut 6 et 8 chevaux ou 4 et 6 boeufs, pour l'été 4 à 6 chevaux ou 4 boeufs.

SOUS-PREFECTURE DE TOUL-1826 (7M49)

"C'est un principe reconnu que dans une famille où l'on ne se nourrit que de froment, la consommation se calcule, du fort en faible, à raison de 3 hectolitres par individu de tout âge

* Cette supposition a été confirmée par une coloration effectuée à Gémonville par Michel LOUIS et

C. PATURAUD sous la direction de P.L. Maubeuge, géologue.

(environ 225 kg de pain). Dans les lieux où l'on fait usage de pain mélangé, on compte, par individu, 2 hectolitres de froment et 1 hectolitre de seigle, ou 2 hectolitres d'orge à défaut de seigle.

Quoique les gens de la campagne aient apporté, en général, peu de changement dans leur régime alimentaire, il est certain qu'ils mangent aujourd'hui du meilleur pain qu'autrefois. La classe tout à fait indigente est même la seule qui se nourrisse de pain mélangé. Les 4/5 de la population se nourrissent de froment pur, 3 hectolitres pour chacun.

A notre époque, en Europe, il faut seulement 1 quintal de blé par habitant et par an.

En 1857, le docteur Barrez fit une étude sur la topographie médicale du canton de Saint-Nicolas (A.D. 7 M 60). Nous pouvons penser que son étude sur l'alimentation est valable aussi pour le Toulouais. D'après Barrez, les aliments varient peu dans leurs espèces. Chez les cultivateurs, le premier repas, au temps des grands travaux, se fait à 4 heures; il consiste en pain, fromage et vin. A midi, le dîner se compose d'une soupe au lard et de légumes. Au repas du soir, répétition de soupe, du lard froid, et, pendant l'été, de la salade. La table des garçons de ferme ne voit jamais de viande de boucherie (cependant, ils mangeaient probablement de la volaille et du lapin). Pour les manoeuvres, les ouvriers à la journée, le tableau est encore plus sombre, leurs familles, souvent nombreuses, réclament sans cesse une nourriture dont la mauvaise qualité fait que l'estomac n'est jamais satisfait. Le pain, pour eux, est un objet constant d'attention et de désir. Au déjeuner, on en donne un très petit morceau à chaque enfant. La plupart du temps, il est remplacé par des pommes de terre. Le dîner, chez ces pauvres gens, consiste en une soupe de légumes, dans laquelle on a mis une très petite quantité de beurre, ou un très faible morceau de lard. Aux petits enfants, on donne, avant l'école, une mince tartine de fromage, ou bien des pommes de terre. La farine de blé est seule employée, cependant

quelques familles y mélangent de la farine de seigle.

STATISTIQUES DE L'ARRONDISSEMENT

Toul, le 25 Novembre 1836

(7M117)

"J'ai l'honneur de vous adresser le tableau des statistiques de mon arrondissement."

"Je ne puis vous dissimuler, Monsieur le Préfet, que ce travail laisse encore beaucoup à désirer. Les habitants des campagnes se rendent si peu de comptes, apportent une telle insouciance à tout ce qui peut les intéresser, qu'il est douteux que sur les lieux mêmes, on puisse obtenir des données sûres en les interrogeant. Tous s'imaginent qu'il y a toujours quelque projet caché d'augmenter l'impôt. Leurs idées, leurs opinions, sont alors tellement erronées, tellement différentes les unes des autres, qu'il est difficile d'avoir son jugement. Ajoutez à cela les difficultés qui résultent de la variété des terres, ainsi que le plus ou moins d'intelligence du cultivateur, et de tenacité de leur part aux préjugés anciens."

Dans les communes pauvres, les animaux sont mal nourris, mal logés. Quelquefois ils ne valent guère plus que le cuir. Le cheval mange peu ou point d'avoine.

L'agriculture de l'arrondissement de Toul est encore bien arriérée. Plusieurs causes contribuent à son état de souffrance: morcellement à l'infini de la propriété, anciens modes de culture, mauvais état des voies de communication, difficulté de remembrer. Beaucoup de cultivateurs sont encore imbus du préjugé que "jachère vaut engrais." Ils ne conçoivent pas que la terre bien fumée peut rendre tous les ans. Les prairies artificielles augmentent d'une manière sensible.

DEGENERATION DES ANIMAUX QUI SONT EXTREMEMENT CHETIFS*

Les causes en sont: le défaut de soins, tant sous le rapport de l'hygiène que sous celui de la reproduction, le travail prématurément forcé, les excès de fatigue, la mauvaise nourriture et l'insalubrité des écuries.

Les bêtes à laine sont aussi chétives que les bêtes à cornes. La fourniture du taureau au rabais est aussi très préjudiciable à l'amélioration de la race. Les fournisseurs ne songent qu'à leur intérêt particulier, et ne se procurent ordinairement que des animaux faibles, de petite taille et qui coûtent peu à nourrir.

Il faudrait distribuer des primes aux cultivateurs qui présenteraient les plus belles bêtes propres à la reproduction.

Il est nécessaire d'interdire le parcours qui détruit les pâturages et fait négliger aux cultivateurs la création de prairies artificielles. Plus on les multipliera, plus on aura de fourrage pour les animaux que l'on nourrira à l'étable.

Pour les chevaux, la race du pays, qui a cependant quelques bonnes qualités, est faible, rabougrie, étiolée. On ne pourra la relever que lorsque la destruction de la vaine pâture ne permettra plus aux cultivateurs d'avoir, dans leurs écuries, une vingtaine de rosses qui ne coûtent presque rien à nourrir. Il serait à désirer qu'il y eût toujours, dans l'arrondissement,

un dépôt des étalons de Rosières que l'on devrait, au besoin, envoyer alternativement dans chaque chef-lieu de canton. Ils préfèrent, presque toujours, prendre le premier étalon venu au prix inférieur à celui du haras.

VIGNES (7M117)

C'est une culture très répandue. On pourrait même dire qu'il y a abus. Des terres de la plaine, propres aux grains, sont plantées en vignes. Elles sont parfaitement cultivées surtout à Thiaucourt.

PRESTATIONS EN NATURE

Tant que le système des prestations en nature sera admis, il sera bien difficile d'arriver complètement au but que l'on se propose. Les prestations sont faites sans ordre ni soins. Ici, on a jeté les pierres en tas pour être cassées, là on les a étendues, mais elles sont tellement grosses que le passage est impraticable.

CULTURE DE LA POMME DE TERRE (7M117)

A la veille de la Révolution, la culture de la pomme de terre n'était pas encore très répandue, puisque la commission intermédiaire des Trois Evêchés et du Clermontois a fait imprimer, à 900 exemplaires, un résumé du traité

* D'après ce rapport, les choses n'avaient guère changé depuis le XVIII^e siècle. En effet, voici l'inventaire, dressé après son décès en 1753, des animaux d'Anne GAULT, épouse de Henri BONTEMS, laboureur de Chaudeney:

24 poules et un coq, 2 truies, 6 cochons de lait et 2 cochons d'environ 4 mois, 5 vaches, tant sous poils noirs que rouges, 2 grandes génisses, sous poils noirs, une autre jeune sous poils rouges, et 2 jeunes boeufs sous poils noirs, 24, tant brebis jeunes que moutons très maigres et très soupçonnés de pourriture, 60 brebis laissées à cheptel chez Nicolas VIARS de Pierre, 7 juments dont 3 très vieilles, dont une aveugle, sous poils gris, rouges,

noirs et bruns, 3 jeunes juments de un an et demi, 5 chevaux hongres, très vieux, sous poils jaunes, blancs gris et bruns.

En 1848, le docteur Denis dans "Esquisse d'une topographie agricole de l'arrondissement de Toul" signale que "nous avons toujours le petit cheval lorrain. Il ne vaut pas celui de la même race qu'on trouve dans les arrondissements voisins où on l'a déjà bien croisé. Sa variété est attribuée aux étalons orientaux introduits par le duc Léopold en 1691. Il a dégénéré par l'effet, tant par l'excès des travaux que d'une mauvaise nourriture (...). La race bovine n'est guère plus prospère chez nous que celle du cheval pour les mêmes raisons."

de Mr. PARMENTIER, afin de les distribuer aux principaux cultivateurs. (Extrait des registres de la commission du 28.4. 1789 A.D. C543).

La pomme de terre, longtemps dédaignée, est d'un emploi plus général après les disettes de 1811 et 1812.

CULTURE DU PASTEL

Les nécessités du "système continental" obligeaient le gouvernement à trouver des succédanés des teintures jusqu'alors importées du dehors. Aussi a-t-on cultivé de la guède ou pastel, un indigo indigène, destiné à remplacer l'anil des Indes.

En 1810, la Société d'Agriculture

publia des instructions pour en développer les plantations. Les préfets eurent ordre d'en faire la propagande. Le climat du Midi convenant mieux, les cultivateurs de notre région n'osèrent pas entreprendre cette culture, malgré les primes d'encouragement.

Le 6 avril 1812, le sous-préfet de Toul répondait au préfet:

"J'ai cherché à connaître les propriétaires de cet arrondissement qui avaient le dessein de cultiver le pastel en grand; mes démarches n'ont obtenu aucun succès."

En 1811, le sous-préfet de Toul assigna un contingent de 20 ares 40 à la commune de Chaudeney pour la culture du pastel.

ETAT DES RECOLTES POUR L'ARRONDISSEMENT DE TOUL EN 1825

	FROMENT	METEIL	SEIGLE	ORGE	SARRAZIN	MAIS	AVOINE	LEGUME SEC
NOMBRE D'HECTARES	14000		600	3600			9600	300
QUANTITE MOYENNE DE SEMENCES à L'HA.	3 hl		2,5 hl	3 hl			3,5 hl	3 hl
RENDEMENT EN 1825	X 6		X 6	X 4			X 4	X 4
PRODUIT A L'HA. EN 1825	18 hl		15 hl	12 hl			14 hl	12 hl
PRODUIT TOTAL POUR CHAQUE ESPECE DE GRAINS (1825)	252000		9000	43200			134400	2700
– habitants	144075		7500	57630				2700
QUANTITES ANNUELLES – animaux NECESSAIRES				23850			217300	
– semences	42000		42000	10800			33600	900
TOTAL DES BESOINS	186075		9000	92280			250900	3660
EXCEDENTS	65925							
DEFICITS				49080			116500	

PRODUIT TOTAL POUR CHAQUE ESPECE DE GRAINS (1825): 441300 hl.
 QUANTITE DE GRAINS ANNUELLEMENT NECESSAIRE AUX HABITANTS: 211905 hl.
 QUANTITE DE GRAINS ANNUELLEMENT NECESSAIRE AUX ANIMAUX: 241150 hl.
 QUANTITE DE GRAINS ANNUELLEMENT NECESSAIRE AUX SEMENCES: 88800 hl.
 TOTAL DES BESOINS: 541915 hl.

Les bonnes années le produit de la semence de blé peut-être multiplié par 7. Les plantations de pommes de terre occupent 2300 ha. Il faut 2 hl de semence par ha. En moyenne la pomme de terre produit 15 fois la semence. Pour la consommation par habitant de froment, il faut annuellement 3 hl.